

## Elon Musk, l'obsédé de la planète Mars

LIFTOFF, ELON MUSK AND THE DESPERATE EARLY DAYS THAT LAUNCHED SPACEX

PAR ERIC BERGER, WILLIAM COLLINS, 288 P., 21 €

\*\*\*\*\*



QUI AURAIT CRU, AU PLUS FORT de la conquête spatiale, dans les années 1980 et 1990, qu'un entrepreneur ne connaissant rien à l'espace se montrerait capable, en quelques années, d'y envoyer une fusée, de placer des satellites

sur orbite et de transporter des astronautes vers un vaisseau spatial, autrement dit, de faire le même métier qu'Arianespace ou la Nasa sans aucune ancienneté dans le métier ? Pourtant, un homme l'a fait : Elon Musk, en créant SpaceX en 2002. L'entreprise démarre littéralement de zéro, un vaste hangar vide situé dans la ville d'El Segundo, en Californie, à la frontière mexicaine, où le fondateur supervise lui-même les premières embauches.

C'est précisément l'histoire des origines et des débuts de SpaceX qu'a choisi de raconter Eric Berger, journaliste spécialiste de l'espace sur le site Ars Technica, dans un récit passionnant qui en dit long sur la force de la volonté d'Elon Musk, son opiniâtreté et sa détermination. En réalité, le personnage s'est toujours intéressé à l'espace, mais il doutait de la possibilité pour un entrepreneur privé comme lui de pénétrer dans le sacro-saint domaine de la Nasa. C'est après avoir saisi que l'agence américaine n'avait aucun projet construit autour de la planète Mars qu'il décide de s'y intéresser et d'injecter son propre argent dans son projet. Il réunit suffisamment de capitaux pour assurer trois lancements de sa fusée *Falcon 1*, qui tous échouent. Il n'a tenu qu'à un fil que la société ne disparaisse alors, mais c'était compter sans la volonté d'Elon Musk, qui joua le tout pour le tout sur un quatrième lancement... réussi !

L'EXPRESS 22 AVRIL 2021

SpaceX vaut aujourd'hui près de 70 milliards de dollars et s'est imposé comme l'un des grands acteurs de l'industrie spatiale mondiale auprès d'agences le plus souvent étatiques. Pour autant, le milliardaire a-t-il renoncé à ses rêves de conquête et de colonisation de l'espace par les humains ? Ce serait mal le connaître. « Musk tient à bâtir une ville sur Mars. Peut-être serait-il plus juste de dire que quelque chose d'irrépressible, à l'intérieur de lui, le pousse dans ce dessein. Il a décidé, il y a longtemps, que pour se garantir un futur à long terme, l'humanité devrait migrer dans d'autres mondes, et que [cette planète] était le meilleur endroit pour se poser », écrit l'auteur.

Dans le monde rationnel des décideurs politiques et économiques, cet objectif pourrait passer pour une sorte d'obsession malade ne pouvant déboucher que sur un échec, tant la mission semble impossible, compte tenu des dangers qu'elle recèle et des conditions de « vie » sur la planète rouge. Mais Elon Musk ne raisonne pas comme les autres. A Eric Berger, qui, lors d'une interview, lui faisait remarquer que l'objectif Mars était encore très loin, il a répondu : « Oui, encore très loin. C'est une putain de honte ! » \*

FRANÇOIS ROCHE

## Le mirage de la domination américaine

LE JOUR OÙ LA CHINE VA GAGNER

PAR KISHORE MAHBUBANI, ÉD. SAINT-SIMON, 315 P., 23 €

\*\*\*\*\*



DANS L'ABONDANTE LITTÉRATURE consacrée à la guerre froide qui voit s'affronter Pékin et Washington, le livre de Kishore Mahbubani intitulé *Le jour où la Chine va gagner* est probablement l'un des plus originaux. Diplomate sin-

gapourien de haut rang, l'auteur développe moins une analyse des forces et des faiblesses des deux nations qu'une apologie

de la Chine et un réquisitoire contre les Etats-Unis. En fait, le sous-titre de l'essai – *La fin de la suprématie américaine* – en décrit mieux le contenu que le titre.

L'ancien ambassadeur à Washington fait une longue liste des preuves du déclin des Etats-Unis. Il souligne que le déficit, devenu structurel, de leur commerce extérieur n'est pas le résultat d'une concurrence déloyale des Chinois ; cela signifie simplement que le pays vit au-dessus de ses moyens, incapable qu'il est de renouveler son industrie et de redresser sa productivité. Il pointe du doigt l'illusion d'excellence dont se targue le système universitaire, alors qu'il est miné par le « politiquement correct » et que ceux qui le quittent sont souvent dans l'impossibilité de rembourser les dettes contractées pour payer leurs études. Kishore Mahbubani stigmatise le budget militaire colossal mais peu efficace des Etats-Unis et leur diplomatie approximative qui font que les autres Etats les haïssent de plus en plus et les craignent de moins en moins.

Simultanément, il donne de la Chine l'image d'un pays pacifique capable de se maintenir sur une trajectoire de croissance à long terme équilibrée et dirigée par le « despotisme éclairé » du Parti communiste chinois. Celui-ci, selon l'auteur, devrait d'ailleurs plutôt s'appeler le « parti de la civilisation chinoise ». Le tropisme pro-chinois de Kishore Mahbubani dépasse l'actualité immédiate. L'essayiste affirme en effet que la prééminence mondiale des Occidentaux – et singulièrement du Royaume-Uni et des Etats-Unis –, qui s'est imposée depuis les années 1820, est une aberration historique.

Pour lui, ces deux nations n'ont brillé par le passé ni par la richesse de leur culture, ni par leur inventivité, ni par le génie de leurs chefs militaires, ni même par leur masse démographique. A l'en croire, elles ont bénéficié des hasards de l'Histoire, que leur duplicité naturelle leur a permis d'utiliser au mieux. Leur recul doit donc être considéré par le reste de la planète, notamment l'Union européenne, comme la possibilité de faire revivre le multilatéralisme dans un monde où l'Inde et la Chine joueraient un rôle primordial sans chercher à être hégémoniques. Si la thèse de cet essai est trop radicale pour être totalement convaincante, elle est, comme le souligne Hubert Védrine dans la préface, suffisamment perturbante pour être stimulante. \*

JEAN-MARC DANIEL